



SOPHIE SCHOLL

LES DERNIERS JOURS

Marc Rothemund

Marc Rothemund (né en 1968) a commencé sa carrière professionnelle comme assistant réalisateur de Helmut Dietl sur *Rossini*, Bernd Eichinger sur *Das Mädchen Rose Marie*, Dominik Graf sur *Sperling* et Gérard Corbiau sur *Farinelli*. En 1998 il a obtenu le prix du Meilleur jeune réalisateur au Prix du film de Bavière pour son premier long métrage *Das Merkwürdige Verhalten geschlechtsreifer Grossstädter zur Paarungszeit* (*Love Scenes from Planet Earth*). Avec 1,7 million de spectateurs, son second long métrage *Harte Jungs* (*Just the Two of Us*) a constitué l'un des plus gros succès de l'année 1999. Son thriller télévisé *Das Duo - Der Liebhaber* a remporté le VFFTV Movie Award en 2003. Avec *Sophie Scholl les derniers jours*, Marc Rothemund a obtenu l'Ours d'Argent du Meilleur réalisateur à Berlin (2005), ainsi que le Prix du public du Meilleur réalisateur aux European Film awards. Le film a été nommé aux Oscars dans la catégorie Meilleur film étranger.

2005 (sortie France : 12 avril 2006) - Allemagne - couleur - 1 h 46 - VO

film de **Marc Rothemund**

scénario : **Fred Breinersdorfer** - image : **Martin Langer** - montage : **Hans Funck** - premier assistant réalisateur : **Philip Haucke** - décors : **Jana Karen-Brey** - costumes : **Natascha Curtius-Noss** - effets spéciaux : **Thomas Bedenk** - effets visuels : **Dominik Trimborn** - musique : **Johnny Klimek** et **Reinhold Heil** - son : **Roland Winke** - production : **Goldkind Filmproduktion** et **Broth Film** - producteurs : **Christoph Mueller**, **Sven Burgemeister**, **Fred Breinersdorfer** et **Marc Rothemund** - distributeur : **Les Acacias**.

avec : **Julia Jentsch** (Sophie Magdalena Scholl), **Gerald Alexander Held** (Robert Mohr), **Fabian Hinrichs** (Hans Scholl), **Johanna Gastdorf** (Elsa Gebel), **André Hennicke** (le docteur Roland Freisler), **Florian Stetter** (Christoph Probst), **Johannes Suhm** (Alexander Schmorell), **Maximilian Brückner** (Willi Graf), **Lilli Jung** (Gisela Schertling), **Jörg Hube** (Robert Scholl), **Petra Kelling** (Magdalena Scholl), **Franz Staber** (Werner Scholl), **Norbert Heckner** (le professeur Wuest)

ENTRETIEN AVEC MARC ROTHEMUND

Quel est le sujet de *Sophie Scholl les derniers jours* ?

Ce film redonne vie à Sophie Scholl, l'une des rares héroïnes de l'histoire allemande, une figure devenue quasiment mythique. Il est centré sur les six derniers jours (du 17 au 22 février 1943) de sa vie, depuis la préparation de l'opération de distribution de tracts à l'université de Munich jusqu'à son arrestation, son interrogatoire, puis sa condamnation et son exécution. Il ne s'agit pas d'atteindre à une épure censée présenter Sophie Scholl comme une sainte, mais comme la jeune femme qu'elle était : aimant la vie, courageuse et fervente, totalement impliquée dans son combat au sein de La Rose Blanche contre le nazisme.

Dans quelle mesure ce film est-il différent de celui de Michael Verhoeven sur *La Rose Blanche* ?

Le film de Michael Verhoeven *La Rose Blanche* décrit le développement de l'ensemble du groupe de résistance ; les événements dramatiques qui suivent l'arrestation de ses membres n'occupent qu'une partie secondaire du film. Il se termine par l'arrestation de Sophie Scholl, qui marque le début du nôtre.

Le film de Percy Adlon *Die fünf letzte Tage* couvre la même période...

Le film de Percy Adlon est consacré à cette période mais aborde les événements à travers Else Gebel, la compagne de cellule de Sophie Scholl. Le film se termine lorsque Sophie est emmenée au tribunal. Notre film se situe toujours du point de vue de Sophie. Nous avons également reconstitué le procès et donné vie au tristement célèbre juge sanguinaire Roland Freisler. Mais ce qui distingue peut-être plus ce film des précédents sur Sophie Scholl est que nous avons pu consulter des documents qui étaient encore inaccessibles dans les années 80.

À savoir ?

Surtout les procès-verbaux d'interrogatoires de la Gestapo. Ces documents, dissimulés dans les archives est-allemandes depuis des décennies, n'ont été rendus accessibles au public que dans les années 1990. Les interrogatoires de Sophie Scholl en particulier sont extrêmement intéressants. Ce qui m'a notamment fasciné est le fait que l'agent de la Gestapo Robert Mohr, spécialiste des interrogatoires avec 26 ans d'expérience, ait effectivement cru à l'innocence de Sophie Scholl à l'issue du premier interrogatoire de cinq heures. Pendant cinq heures, elle l'a écouté sans ciller, a répondu sans hésiter aux pires moments. Un exploit incroyable. Ensuite, lorsque des pièces à conviction sont trouvées lors d'une fouille de son appartement, elle continue à nier son implication. Ce n'est que lorsqu'elle est confrontée au procès-verbal de l'interrogatoire de son frère, au cours duquel celui-ci a tout avoué et reconnu son entière responsabilité, qu'elle dit : Oui, j'ai participé et j'en suis fière. À partir de là, elle tente de protéger ses amis et de convaincre l'agent que La Rose Blanche, dont les tracts ont toujours donné l'impression de provenir d'une vaste organisation, n'était constituée que d'elle-même et de son frère.

Jusqu'à présent, on savait peu de choses du fonctionnaire qui l'interroge...

Oui, puisque avant nous, personne ou presque ne s'était soucié de mener des recherches à son sujet. Robert Mohr était une figure intéressante : un spécialiste de l'interrogatoire qui avait déjà travaillé sous deux autres gouvernements et un collaborateur passif qui faisait respecter la loi, quels qu'en soient les auteurs. C'est saisissant de voir comment cet homme pouvait nier à ce point les horreurs perpétrées à l'époque. Je me suis longtemps demandé pourquoi, après avoir interrogé Sophie Scholl plusieurs jours durant, il lui avait finalement offert une chance de sauver sa peau. Puis j'ai découvert que Mohr avait un fils de l'âge de Sophie qui venait d'être envoyé sur le front de l'Est.

Quelles sources avez-vous utilisé pour reconstituer le procès ?

Nous disposions des arrêts des sentences de mort rendues par le juge Roland Freisler, des actes d'accusation et des minutes officielles du procès. Nous avons également de nombreux récits de témoins oculaires. Sur la base de tous ces documents, Fred Breinersdorfer, qui a longtemps pratiqué le droit, a écrit un intéressant récit d'audience : trois accusés - trois points de vue complètement différents. Tout d'abord Christoph Probst, qui se bat pour sa survie et, avec l'accord de Hans et Sophie Scholl, prend ses distances par rapport aux idées de La Rose Blanche par peur que ses enfants grandissent sans père. Puis Hans Scholl, dont les arguments se heurtent très directement aux opinions du juge Freisler puisque Scholl, contrairement à Freisler, s'est battu au front pour son pays. Et finalement Sophie, qui argumente sur un plan plus émotionnel et est spontanément guidée par son sens du bien et du mal. Elle tient courageusement tête à Freisler, jusqu'au bout.

Elle se dirige sans fléchir vers la mort...

J'admire son courage. Elle refuse l'offre que lui fait l'agent Robert Mohr, signant pratiquement sa propre sentence de mort. Cette approche de la mort est sidérante : comment une jeune femme aussi pleine de vie, aussi positive que Sophie Scholl peut-elle admettre le fait qu'on lui ôte la vie ? Quel sens donne-t-elle à sa mort ? Et bien sûr, en tant qu'athée je me demande : est-ce plus facile d'affronter la mort pour un croyant ?

Quelle était pour vous la chose la plus importante : que le film soit captivant ou que ce qui y est montré soit historiquement authentique jusque dans les moindres détails ?

La première chose. Mais en l'occurrence nous avons eu de la chance, parce que les faits que nous avons réunis ne se contredisaient pas. Nous avons pu les assembler comme les pièces d'un puzzle. Nous connaissions le cours des événements et avons pu construire un schéma émotionnel sur ce canevas, ce qui nous permettait de retracer les sentiments et les états d'âme de Sophie Scholl. C'est comme ça que j'ai envisagé le personnage avec Julia Jentsch : nous avons élaboré le personnage à partir de toutes ces informations et de la vision que nous avions d'elle.

Comment avez-vous choisi les acteurs ? Comment avez-vous notamment trouvé Julia Jentsch ?

J'avais vu Julia à l'écran, ainsi que sur scène dans *Othello* aux Kammerspiele de Munich. C'est une actrice d'une grande intensité de jeu, qui dégage une puissance incroyable quand elle est en scène ou face à la caméra. Et elle aurait donné n'importe quoi pour jouer Sophie. Nous avions besoin de battants comme elle pour le film, parce que les conditions de tournage étaient difficiles pour tout le monde. Julia, par exemple, commençait à six heures du matin puis travaillait jusqu'à 18h30, allait aux Kammerspiele où elle tenait le rôle principal le soir, et était ponctuelle sur le plateau à six heures le lendemain matin. Fabian Hinrichs, que j'avais beaucoup aimé dans *Schussangst* et qui incarne Hans Scholl, a quitté Munich pour Berlin à 17 heures après son premier jour de tournage, a passé 3 heures et demie en scène à la Volksbühne avant de revenir en voiture à Munich pour tourner avec nous 14 jours durant. Il fallait vouloir à tout prix faire partie de l'aventure pour faire des choses pareilles.

Vous avez évité les clichés trop flagrants ...

Intentionnellement. Je voulais autant que possible réduire la distance, de façon à ce que le spectateur d'aujourd'hui puisse entrer directement dans l'action. J'ai donc veillé à montrer le moins possible d'uniformes et de croix gammées. Quant aux costumes, je voulais des originaux des années 40, mais j'ai choisi les moins déconcertants à nos yeux. Mon film ne devait pas donner l'impression que l'on assiste à un cours d'histoire. Reconstituer des scènes historiques n'étaient pas mon but, mais plutôt de soulever des questions toujours actuelles. Comment réagir face à l'injustice ? Jusqu'où est-on prêt à s'impliquer personnellement ? Il y a encore des guerres et des dictatures de nos jours partout dans le monde. Mais nous sommes aussi confrontés à la question du courage civil dans notre vie quotidienne. S'élever contre l'injustice, refuser de fermer les yeux, cela doit rester un combat incessant.

Où avez-vous tourné ? Sur les lieux de l'époque ?

Le plus possible, oui. On voit, par exemple, Hans et Sophie Scholl quitter leur ancien appartement à Munich, rue Franz-Joseph et sortir dans la cour. Comme l'atelier de Schwabing où La Rose Blanche imprimait ses tracts n'existe malheureusement plus, nous l'avons reconstitué après de minutieuses recherches. Le Wittelsbacher Palais, rue Brienner, où était situé le quartier général de la Gestapo à Munich, a été détruit en 1964, mais il existe plusieurs bâtiments avec des façades semblables, par exemple celui du gouvernement de Haute Bavière. Nous disposions de plans détaillés de l'intérieur et les avons reconstitués fidèlement dans les studios Bavaria. Nous avons bien sûr également filmé à l'université Ludwig-Maximilian et au tribunal de Munich. J'ai découvert incidemment sur de vieilles photos que les arbres de la place Geschwister-Scholl face à l'université, qui ont été remplacés quelque temps après la guerre, ont maintenant exactement la même hauteur qu'au début des années 40. J'ai vu cela comme un bon présage : l'époque était mûre pour ce film !

Dossier de presse

Si Sophie Scholl est peu connue en France, en Allemagne fédérale elle était devenue une icône de la résistance allemande à Hitler et au III^e Reich. Elle présentait un double avantage au temps de la RDA : elle n'était pas communiste et elle était chrétienne ; elle n'était pas officier supérieur de la Wehrmacht et elle était une jeune étudiante ! Des films sur Sophie Scholl avaient déjà été réalisés (*La Rose Blanche* et *Die fünf letzten Tage*, réalisés en 1982 et non distribués en France), mais aucun de ces deux films n'avait abordé l'histoire directe de Sophie Scholl au travers du procès de son groupe de résistance. Contrairement à ce que nous avons l'habitude de voir sur cette époque (et aux films précédemment cités), Marc Rothemund ne se penche pas spécifiquement, en effet, sur l'activité de résistance du groupe. Et, pour restituer parfaitement l'ambiance de ce type de procès, il a bénéficié de documents d'archives uniques, qui étaient encore inaccessibles dans les années 80. Ces procès verbaux d'interrogatoires de la Gestapo donnent toute sa richesse au portrait singulier de la jeune résistante, confrontée au redoutable et vociférant Freisler, futur président du tribunal des hommes du 20 juillet 1944. Le tour de force du film est pourtant de faire apparaître Sophie Scholl comme une jeune fille de son temps, une jeune fille certes courageuse, mais pas une petite sainte. Pour cela, Rothemund s'est appuyé sur les décors oppressants du tribunal, et sur une remarquable comédienne : Julia Jentsch, qui est à l'image de ce film exemplaire : vrai, sincère et fort.